



ABORDER DES THÈMES SENSIBLES AVEC LES ÉLÈVES

Guide pédagogique





RECHERCHE ET RÉDACTION :

Sivane Hirsch
Geneviève Audet

COMITÉ ORGANISATEUR :

Justine Gosselin-Gagné
Michel Turcotte

RÉVISION LINGUISTIQUE :

Marie-Claire Légaré

GRAPHISME :

WILD WILLI Design - Fabian Will



POUR CITER CE DOCUMENT :

Hirsch, S., Audet, G., Gosselin-Gagné, J. et Turcotte, M. (2023).

Aborder des thèmes sensibles avec les élèves. Centre d'intervention pédagogique en contexte de diversité.

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.



© Centre de services scolaire Marguerite-Bourgeoys, 2023
Tous droits réservés.

PRÉ- AMBULE

Au cours des dernières années, la question des thèmes dits sensibles semble être devenue un enjeu récurrent et préoccupant pour de nombreux membres du personnel scolaire. L'école étant un lieu à la fois de scolarisation et de socialisation, il n'est effectivement pas rare que des sujets qui nous touchent, nous bouleversent, nous choquent ou nous fâchent s'y invitent inopinément. À certains moments, ce sont les élèves qui les font émerger tandis qu'à d'autres, ils constituent des contenus prescrits par le programme à enseigner. En tant que membres du personnel scolaire, nous nous interrogeons parfois à savoir s'il faut ou non aborder certains thèmes dits sensibles avec nos élèves. Lorsqu'il le faut, de quoi devons-nous parler? Quelle posture devons-nous adopter? Comment nous assurer de composer avec les différents points de vue formulés? Comment éviter les dérives, contourner les écueils? Quelles précautions faut-il prendre pour prévenir les débordements?

Dans l'optique de proposer quelques éléments de réflexion à ce sujet, le Centre d'intervention pédagogique en contexte de diversité, en collaboration avec le Service des ressources éducatives et avec Sivane Hirsch, professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières, a rédigé un guide pédagogique à propos des sujets sensibles en 2015. Plus récemment, la même équipe a revisité ce guide afin d'en produire une nouvelle version s'harmonisant à des résultats de recherche plus récents. Ce guide pédagogique s'adresse spécialement aux enseignantes et aux enseignants, mais aussi plus largement à tous les membres de la communauté éducative du Centre de services scolaire Marguerite-Bourgeoys qui pourraient en faire usage dans différents contextes.



**BONNE
LECTURE!**

Justine Gosselin-Gagné

Coordonnatrice du Centre d'intervention pédagogique en contexte de diversité

INTRO- DUCTION

Les thèmes que l'on appelle « sensibles » sont nombreux et variés. On peut même parfois avoir l'impression que « tout est sensible », que ce soit les contenus imposés par le programme scolaire ou encore les thématiques soulevées dans les différents médias, notamment, et que les élèves « amènent » en classe. Pour mieux comprendre ce qui rend un thème sensible, nous avons demandé à des enseignant.e.s du secondaire de partager leurs expériences à cet égard dans le cadre d'un projet de recherche (Hirsch et Moisan, 2022). Grâce à leurs témoignages, nous avons été en mesure de déterminer quatre dimensions autour desquelles semblent s'articuler les thèmes sensibles. Vous pourrez utiliser ces quatre dimensions comme prisme pour prévoir ce qui fait qu'un thème pourrait devenir sensible en classe. Elles peuvent aussi vous guider dans votre préparation à aborder des thèmes sensibles avec vos élèves ou à les enseigner.

LES QUATRE DIMENSIONS

LA DIMENSION **ÉTHIQUE**

Le thème mobilise des valeurs et des représentations sociales (chez les élèves et chez leur famille comme chez le personnel scolaire).

LA DIMENSION **PÉDAGOGIQUE**

Le thème est d'une grande complexité, faisant appel à des connaissances nécessitant souvent un traitement interdisciplinaire.

LA DIMENSION **POLITIQUE**

Le thème interpelle nos manières de vivre en société et soulève des enjeux de rapports de pouvoir.

LA DIMENSION **SOCIALE**

Le thème évolue dans un contexte pluriel où il n'est pas toujours possible (voire souhaitable) de jouir d'un consensus.



EXEMPLE

L'enseignement sur les génocides fait partie des programmes d'histoire en deuxième secondaire (l'Holocauste) et en cinquième secondaire (le concept du génocide). Il fera également partie de la thématique « rapports de pouvoir » du nouveau programme Culture et citoyenneté québécoise en cinquième secondaire. Pourtant, plusieurs enseignant.e.s admettent qu'il.elle.s préfèrent éviter d'aborder ce thème en classe (Hirsch & Mc Andrew, 2016; Moisan, 2016).

Les quatre dimensions permettent de comprendre que le thème du génocide est sensible parce qu'il :

- > nous confronte aux représentations sociales et aux valeurs des un.e.s et des autres lorsque vient le temps d'essayer de comprendre « comment cela est devenu possible »;
- > nous oblige à tenir compte des différentes réalités et expériences de vie des élèves de notre classe – par exemple quand des élèves provenant de communautés victimes de génocides et, d'autres, provenant de sociétés responsables de génocides, se rencontrent;
- > soulève des questions de rapports de pouvoir à travers l'analyse de l'idéologie raciste qui sous-tend chaque génocide;
- > amène à analyser des enjeux politiques, sociaux, économiques et juridiques pour le comprendre dans toute sa complexité.

DIMENSION
ÉTHIQUE

DIMENSION
SOCIALE

DIMENSION
POLITIQUE

DIMENSION
PÉDAGOGIQUE



EXEMPLE

L'appropriation culturelle peut-être définie de manière générale comme « l'emprunt, par un groupe majoritaire, d'un élément culturel d'un groupe minoritaire, sans reconnaître l'emprunt ou en manifestant un manque de connaissance ou une appropriation erronée. La définition des groupes majoritaires et minoritaires n'est pas uniquement fondée sur un rapport numérique, mais également sur le rôle qu'ils jouent du point de vue culturel, économique, politique et social. Ainsi, le concept ne peut pas être compris sans s'attarder aux tensions soulevées par les rapports de force entre des groupes sociaux majoritaires et minoritaires « en termes de pouvoir et d'agentivité » (Lefrançois et Éthier, 2019, p. 12) » (Piché & Hirsch, 2022).

C'est donc un concept complexe qui est utilisé souvent, par les élèves comme dans les médias, dans des contextes aussi divers que l'analyse des œuvres d'art, le choix des déguisements d'Halloween et la critique des pièces de théâtre ou des films.

Les quatre dimensions permettent de comprendre que le thème d'appropriation culturelle est sensible parce qu'il :

- > confronte le personnel enseignant et les élèves aux valeurs des un.e.s et des autres (ex. : la liberté d'expression, l'ouverture à d'autres cultures, le respect, la reconnaissance);
- > rappelle les défis de la vie en société plurielle et démocratique, où les cultures se rencontrent mais doivent aussi se faire une place d'expression distincte;
- > aborde, par définition, les enjeux de rapports de pouvoir au sein de la société et, par conséquent, la manière dont chaque personne se voit dans ces rapports;
- > est très complexe, peut avoir des répercussions dans la vie scolaire, et nécessite l'intégration de diverses disciplines dans l'enseignement.

➤ DIMENSION
ÉTHIQUE

➤ DIMENSION
SOCIALE

➤ DIMENSION
POLITIQUE

➤ DIMENSION
PÉDAGOGIQUE

La démarche en quatre étapes que propose ce guide, soit la réflexion, la préparation, l'animation et le retour, se construit en référence aux quatre dimensions d'un thème sensible. Ainsi, cette définition vous aidera non seulement à identifier les thèmes qui risquent de devenir sensibles en classe, mais aussi à les aborder un peu plus aisément avec vos élèves.



LA RÉ- FLEXION

La première étape de la démarche consiste à réfléchir pour savoir si le moment et le contexte sont opportuns pour aborder un thème sensible avec vos élèves et, le cas échéant, comment le faire. Cela dépend d'abord de la nature du thème :

- > **Fait-il partie intégrante du Programme de formation de l'école québécoise?**
- > **Fait-il partie de la réalité des élèves, à l'école ou en dehors de l'école?**
- > **Fait-il partie de l'actualité?**

Dans tous ces cas, il importe de tisser des liens entre les apprentissages visés et l'animation d'un échange autour d'un thème sensible. Intégrer le tout dans sa planification constitue une occasion de rendre votre enseignement signifiant, authentique et motivant pour vos élèves.

C'est pourquoi, avant de décider d'aborder le thème en question, demandez-vous si le fait de l'aborder :



A. CONTRIBUERA AUX APPRENTISSAGES ET AU DÉVELOPPEMENT DES COMPÉTENCES DES ÉLÈVES?

Que le thème sensible fasse partie du programme scolaire ou non, il importe d'utiliser les différents encadrements et programmes scolaires existants comme leviers. Pour ce faire, vous pouvez vous appuyer autant sur les compétences à développer que sur les contenus proposés dans chaque programme.

Par ailleurs, envisagez la possibilité d'examiner ces thèmes dans une approche interdisciplinaire. Par exemple, le fait d'aborder un thème sensible lié à l'actualité peut devenir une occasion de développer l'esprit critique et la capacité d'analyse de vos élèves, de découvrir les aspects historiques ou éthiques de la question et, ainsi, d'élargir leurs horizons et de les aider à s'ouvrir à la diversité.

B. PERMETTRA DE MIEUX CERNER LES ENJEUX INHÉRENTS AU DÉBAT LIÉ À CE THÈME SENSIBLE?

Pour répondre à cette question, vous devez avant tout analyser le thème abordé et cerner ce qui le rend sensible. Ceci vous permettra de voir si, malgré la grande complexité de ces thèmes, vous pouvez amener vos élèves, et vous-même, à partager vos émotions et à distinguer les faits avérés des opinions, des jugements de valeur et des croyances qui entourent toutes les idées véhiculées à propos de ces thèmes sensibles et des analyses qui en sont faites. Cet enseignement sera l'occasion de discuter de toutes les facettes du thème sensible, en considérant autant sa nature historique, scientifique, environnementale, etc. que les enjeux sociaux et personnels qui en émergent. Au-delà du débat qu'un thème sensible peut susciter, et que vous (ou tout autre intervenant.e) devez vous préparer à « piloter » en gérant les débordements possibles, vous devez amener chaque élève à poser un regard éclairé et à approfondir sa compréhension de différents aspects du thème à l'étude. C'est alors que l'école joue son rôle à l'égard de cet enseignement.

C. FAVORISERA L'EXPRESSION DES ÉMOTIONS, DES IDÉES ET DES OPINIONS DANS UN CONTEXTE RESPECTUEUX?

- > Vous ou certain.e.s de vos élèves pourriez être touché.e.s de trop près par ce thème?
Certain.e.s peuvent être plus personnellement concerné.e.s par un thème à l'étude, en lien avec leurs réalités, leurs origines ou leurs expériences personnelles.
- > Le moment choisi se prête-t-il bien à cet échange?
Considérez le climat social qui peut à la fois être peu favorable, lorsqu'un thème fait l'objet d'un débat de société, mais qui peut, par ailleurs, justifier une intervention pédagogique de votre part.
- > Le climat de la classe est propice pour discuter de ce thème? Assurez-vous de bien connaître votre groupe avant d'aborder un thème sensible. Assurez-vous également que le groupe se connaisse bien afin que les élèves se sentent en sécurité pour intervenir en classe. Considérez la réalité scolaire de votre groupe pour vous assurer que le moment est approprié pour cette discussion.

Vos réponses à ces questions vous permettront de bien vous adapter à votre milieu et à aménager un « espace de courage » où chacun.e peut s'exprimer et entendre les points de vue des autres.

On parle souvent de l'importance d'établir un safe space dans certains contextes, c'est-à-dire un espace dans lequel le bien-être de tou.te.s est assuré. Toutefois, une telle démarche semble peu cohérente avec la nature même des thèmes sensibles et risque plutôt d'inciter le personnel scolaire à les éviter. C'est pour cette raison qu'il est plus pertinent d'instaurer un espace respectueux où les sensibilités des un.e.s et des autres sont reconnues, mais où chacun.e accepte individuellement de se remettre en question et d'explorer de nouvelles idées. On parle alors « d'espace de courage ».

(Arao & Clemens, 2013)

Il se peut qu'à la suite de cette réflexion vous décidiez de ne pas aller plus loin dans le traitement d'un thème sensible. Si ce dernier a été amené par vos élèves, prenez le temps de leur expliquer clairement les raisons qui motivent votre choix, car il est peu probable que la question disparaisse d'elle-même.

Autrement, la préparation s'impose! Ce sera l'objet de la prochaine partie.



LA PRÉ- PARATION

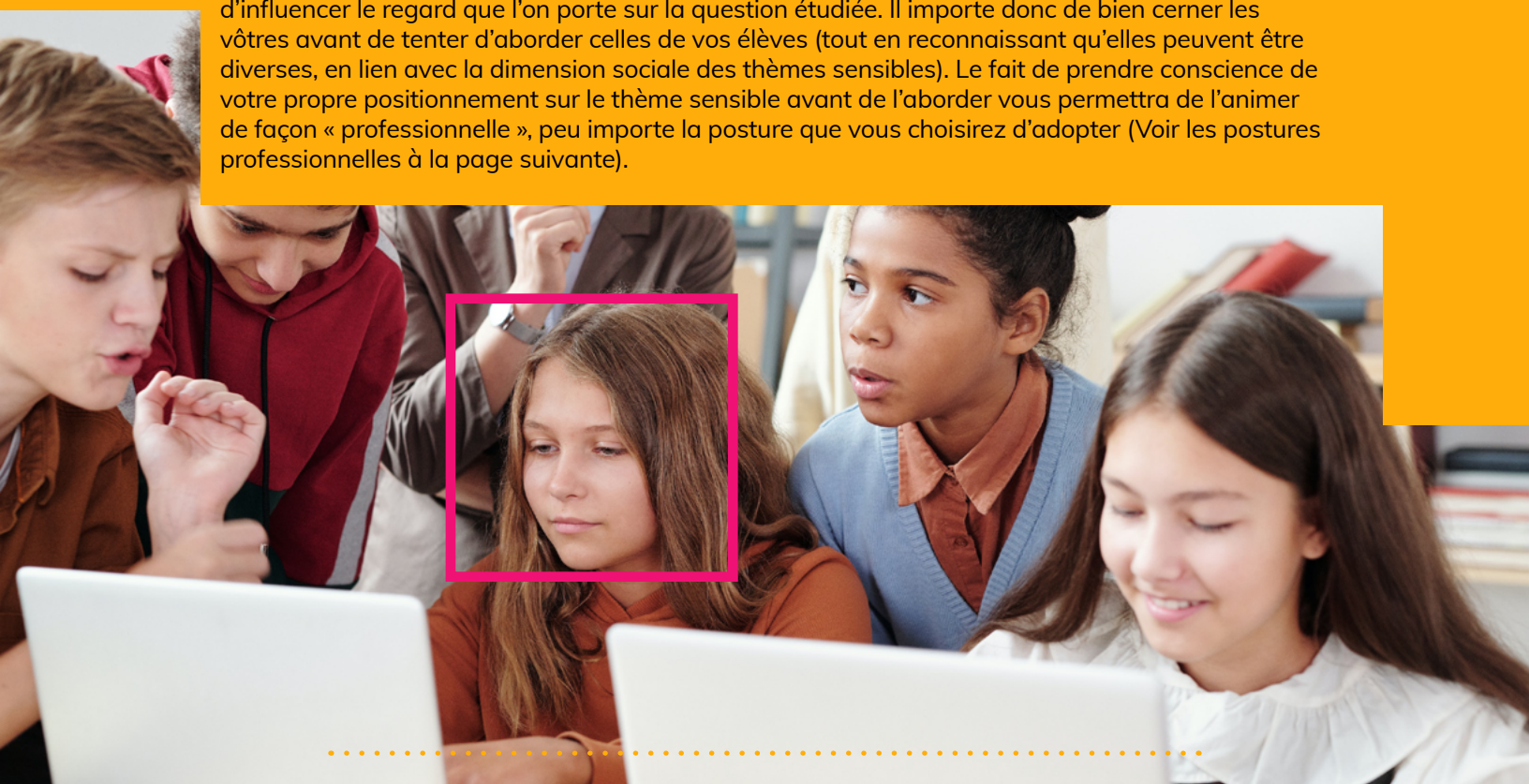
Maintenant que vous avez décidé d'aborder un thème sensible avec vos élèves, prévoyez un délai et offrez-vous par la même occasion le temps nécessaire pour vous préparer. **N'improvisez pas!**

Lorsque ce thème figure dans votre programme, il est évidemment plus facile de planifier cette préparation. Dans le cas contraire, lorsque les élèves amènent le sujet, ne bouleversez pas immédiatement votre planification. Vous pouvez les laisser « ventiler » quelques minutes, puis indiquer que vous aborderez ce thème à un moment plus approprié parce que vous ne voulez pas traiter la question à la légère. Profitez de l'occasion pour vous familiariser avec le débat qui l'entoure pour mieux prévoir les possibles réactions de vos élèves et mesurer l'ampleur du travail que cela représente.

Les trois étapes suivantes vous permettront de structurer votre préparation :

A. PRENEZ CONSCIENCE DE VOTRE PROPRE POSITIONNEMENT FACE À LA QUESTION ET TENTEZ DE CERNER CELUI DE VOS ÉLÈVES.

En lien avec la dimension éthique des thèmes sensibles, cette étape rappelle que les thèmes sensibles touchent directement vos valeurs et vos représentations sociales comme celles de vos élèves et, par conséquent, qu'ils suscitent des émotions particulières et des certitudes dont il est difficile de débattre. Tout comme les diverses idées que l'on peut entretenir à propos de différentes cultures, religions, croyances ou valeurs, l'inquiétude, la colère ou l'incompréhension risquent d'influencer le regard que l'on porte sur la question étudiée. Il importe donc de bien cerner les vôtres avant de tenter d'aborder celles de vos élèves (tout en reconnaissant qu'elles peuvent être diverses, en lien avec la dimension sociale des thèmes sensibles). Le fait de prendre conscience de votre propre positionnement sur le thème sensible avant de l'aborder vous permettra de l'animer de façon « professionnelle », peu importe la posture que vous choisirez d'adopter (Voir les postures professionnelles à la page suivante).



LES POSTURES PROFESSIONNELLES

On parle de la posture de l'enseignant.e pour décrire la manière dont il.elle s'y prend pour présenter l'objet d'étude en classe. En suivant Hess (2004) et Kelly (1986), nous pouvons distinguer quatre postures.

La première considère que les savoirs sont « objectifs » et, donc, ne fait pas de place à la controverse en enseignement. La deuxième privilégie certaines valeurs sociales, comme celles qui sont promues par l'école québécoise (p. ex. : l'environnement ou la sexualité « positive »). Ainsi, puisque ces deux postures ne laissent pas de place à la pluralité des points de vue, elles sont moins appropriées pour aborder des thèmes dont la sensibilité s'explique entre autres par le contexte pluriel des sociétés démocratiques (dimension sociale). Elles risquent par ailleurs d'attiser les tensions autour des rapports de pouvoir qui se manifestent dans ces thèmes (dimension politique) et de confronter les élèves à la dimension éthique en reconnaissant seulement certaines valeurs et certaines représentations sociales.

Les deux autres postures s'adaptent mieux à notre contexte. L'une propose de permettre aux élèves d'exprimer leur point de vue, sans s'engager dans le débat. L'autre pousse plus loin cette logique en invitant l'enseignant.e à exprimer son propre point de vue de manière positive (et sans dénigrer les autres) pour donner l'exemple et le ton souhaitable à la discussion en classe, pendant laquelle tous les points de vue restent légitimes. Ces deux postures permettent d'établir un équilibre dans la présentation de l'objet d'étude en classe.



B. ALLEZ À LA RECHERCHE D'INFORMATION.

Cette étape s'inscrit dans la dimension pédagogique des thèmes sensibles. En effet, comme ils sont très complexes, ils interpellent parfois différentes disciplines et différents savoirs. Si vous n'avez pas besoin d'être expert.e pour en discuter avec vos élèves, il importe de vous informer des différents arguments qui animent le débat et qui risquent d'émerger lors des échanges. Ces repères vous aideront à préparer votre intervention et à l'intégrer dans des apprentissages liés au programme. L'approche interdisciplinaire est d'ailleurs souvent gagnante dans ces contextes et permet d'explorer plus de facettes du thème étudié.

C. ÉTABLISSEZ DES LIENS AVEC LES CONTENUS ABORDÉS EN CLASSE.

Les élèves reconnaissent l'importance et la pertinence des apprentissages lorsqu'il.elle.s en mesurent les retombées dans l'exercice même de leur citoyenneté. Aborder les diverses manières de voir le monde qui se manifestent autour d'un thème et faire le lien avec un débat d'actualité – associé à la dimension politique –, peut enrichir la discussion et accroître la pertinence de cet enseignement pour eux.elles.



L'ANI- MATION


Parce qu'un thème sensible suscite souvent des émotions chez les élèves (dimension éthique) dans un contexte de diversité (dimension sociale) de manières de voir le monde (dimension politique), il risque d'être la source de débordements, tout en motivant les élèves à s'engager dans l'échange. Sans écarter les émotions générées par la discussion, il faut réussir à prendre une distance critique afin de les dépasser. C'est pourquoi, pour aborder un thème sensible en classe, il faut aussi planifier l'animation afin de permettre aux élèves de s'exprimer sur le sujet.

Voici quelques lignes directrices qui vous permettront d'assurer un bon climat de classe et un espace de courage propice à la discussion :

A. DÉFINISSEZ LES RÈGLES DU JEU AVEC VOS ÉLÈVES.

Voici quelques règles qui semblent essentielles :

- > Invitez les élèves à organiser leur pensée avant d'intervenir, par exemple en notant les idées qui leur viennent en tête en écoutant les autres (ce qui les aidera aussi à attendre leur tour de parole). Ceci les amènera à nommer leurs émotions et à les explorer afin de porter un regard plus réfléchi sur un sujet. Vous pourrez alors insister sur le fait que leurs émotions sont légitimes et qu'elles peuvent être exprimées, mais que cela ne leur donne pas raison pour autant.
- > Bannissez l'usage de sophismes, qui sont souvent utilisés quand on est à court d'arguments et que l'on veut gagner des points facilement : l'attaque personnelle (« tu ne comprends pas parce que tu n'es pas d'ici »), la pente fatale (« si on accepte ça, bientôt ce sera pire... »), la généralisation abusive (« toute personne qui ne se fait pas vacciner est complotiste »), l'appel au clan (« tout le monde sait que... ») ou à l'autorité (« mon père dit que... ») en sont quelques exemples courants. Le cas échéant, rappelez à vos élèves que ce ne sont pas des arguments valables et qu'il faut les éviter.



Les **sophismes** sont des procédés d'argumentation qui risquent d'entraver le dialogue. Ce sont des arguments non valables qui n'expriment que nos prénotions et nos émotions. Il faut en être conscient et faire très attention à ne pas tomber dans ce piège, car ils semblent souvent avoir « du sens », être « logiques » et donc être tout à fait acceptables.

- > Laissez les élèves échanger, en insistant autant sur l'écoute respectueuse, intentionnée (qu'est-ce que j'apprends du commentaire émis) et ouverte au message de l'autre (même si je ne suis pas d'accord) que sur l'expression des idées sans chercher à imposer une opinion. Ce sont des compétences essentielles que l'échange permettra également de développer chez les élèves.
- > Enfin, souvenez-vous que les règles habituelles de gestion de classe doivent aussi vous guider dans le traitement des thèmes sensibles. Par exemple, formulez des consignes claires, montrez à vos élèves que vous les écoutez et guidez-les dans leur réflexion.

LES PRÉJUGÉS ET LES STÉRÉOTYPES

Les préjugés et les stéréotypes sont des idées préconçues, des prénotions, que nous entretenons à propos de divers aspects de notre réalité. Alors que les stéréotypes sont des images que nous avons d'une réalité (par exemple en parlant des femmes musulmanes, nous aurons en tête l'image d'une femme portant le hijab), les préjugés sont plutôt des jugements de valeur à cet égard (« les femmes qui portent le voile musulman sont soumises à une autorité masculine »).

LA DÉCENTRATION, ENTRE LE RELATIVISME ET L'ETHNOCENTRISME

Le relativisme propose d'observer le monde à partir de différents points de vue et non pas du seul prisme de notre culture. Ceci ne signifie pas que toutes les idées se valent (ce que certain.e.s appellent le « relativisme absolu »), mais plutôt qu'il est important de comprendre le contexte dans lequel une idée, une valeur, une pratique ou un rituel se développe et le sens que ceux.celles qui les partagent lui attribuent. Négliger de le faire devient de l'ethnocentrisme, c'est-à-dire que nous posons un regard sur le monde à partir du seul prisme de notre propre culture.

IL FAUT DONC NAVIGUER ENTRE CES DEUX PÔLES POUR PERMETTRE AUX ÉLÈVES DE SE DÉCENTRER DE LEUR PROPRE POINT DE VUE : SE CONNAITRE SOI-MÊME ET FAIRE UNE PLACE À L'AUTRE ET À SES IDÉES.

B. PRENEZ UNE DISTANCE CRITIQUE.

Il est toujours important de porter attention à votre manière d'enseigner un thème en particulier et à votre positionnement à cet égard; c'est ce qu'on appelle la posture professionnelle. Vous devriez toujours amorcer une discussion en ayant déjà un point de vue et quelques idées sur la question étudiée. Aussi, afin d'approfondir votre compréhension de l'enjeu étudié, il est primordial de prendre une distance critique, c'est-à-dire de vous distancier de vos a priori et des idées fondées sur des préjugés, d'examiner l'objet à l'étude à partir de diverses perspectives et d'établir votre propre point de vue sur la question étudiée.

En tant qu'enseignant.e ou autre intervenant.e scolaire, vous devez non seulement le faire vous-même, mais aussi guider vos élèves dans ce processus. Pour y parvenir, n'hésitez pas à utiliser différentes ressources pédagogiques en classe pour proposer d'autres points de vue auxquels les élèves seront confronté.e.s. D'ailleurs, c'est aussi une bonne manière de dépersonnaliser le débat auprès de vos élèves car il.elle.s pourront ainsi se rendre compte que leurs différents positionnements à propos du thème sensible se trouvent aussi dans la société.

C. REVENEZ AUX NOTIONS DE BASE ET PROBLÉMATISEZ.

Revenir aux notions de base, synthétiser les connaissances sur l'objet d'étude et adopter une perspective critique dans votre analyse vous permettra de soutenir la discussion en classe. En choisissant l'angle pour examiner le thème à l'étude, vous problématisez la question. Vous pouvez, entre autres, amener vos élèves à :

- > Décrire les enjeux étudiés en répondant aux questions comme : Quoi? Qui? Quand? Comment?;
- > Définir les concepts clés qui alimenteront l'analyse;
- > Contextualiser en considérant les aspects historiques, sociaux, politiques;
- > Analyser les facteurs qui l'expliquent.



EXEMPLE

La question que soulèvent les vaccins en général, et en particulier contre la COVID-19, est un bon exemple. Alors que les élèves vivaient la pandémie et ses effets sur leur vie quotidienne, la question des vaccins est devenue en effet très personnelle et a suscité, par le fait même, des fortes réactions émotives. En parler à l'école était alors une occasion pour encadrer le débat. Comment faire? Pour dépasser le débat entre pro et anti vaccins, vous pouvez

- > commencer par **décrire** le contexte de la COVID-19 et du confinement.
- > **situer** les enjeux soulevés lors du développement, puis de la fabrication des vaccins dans un débat plus large sur les vaccins.
- > **définir** les concepts difficiles, comme le complotisme, et les **contextualiser** en donnant des exemples précis.
- > **analyser** les facteurs qui expliquent les réactions des un.e.s et des autres face à l'obligation vaccinale et reconnaître la légitimité de différents arguments possibles.



EXEMPLE



Le droit à l'avortement est un autre exemple intéressant. Alors qu'il est souvent question d'être « pour » ou « contre » l'avortement, vous pouvez amener cette discussion en classe autrement, en proposant une autre question, par exemple : est-il encore légitime de poser la question de « droit à l'avortement » aujourd'hui dans la société? Posée ainsi, la question invite à :

- > **Discuter** de l'historique du débat;
- > **Décrire** les différents points de vue;
- > **Analyser** les rapports de pouvoir que ces points de vue sous-tendent.

C'est en considérant tous ces éléments qui s'inscrivent dans la dimension pédagogique que nous vous invitons, autant que possible, à travailler en interdisciplinarité, que vous soyez seul.e ou en équipe. Ceci vous permettra non seulement de partager la tâche, mais, en plus, de profiter du regard d'un.e autre « expert.e » sur la question qui vous aidera probablement à prendre la distance critique si essentielle pour votre enseignement. Chaque discipline apporte en effet un angle différent sur la question et permet de l'analyser autrement, en faisant appel à un ensemble de concepts et d'outils.

D. FAITES PLACE À LA DIVERSITÉ DES POINTS DE VUE ET AUX ÉMOTIONS.

En lien avec la dimension sociale des thèmes sensibles, il importe de permettre aux élèves de s'exprimer et de leur montrer que leurs idées et leurs émotions sont respectées, même si elles ne reflètent pas toujours votre perception des valeurs de la société québécoise.

Faire place à des perspectives diverses sur la question ne signifie pas pour autant que tout soit permis, mais plutôt que personne n'a le monopole des bonnes réponses, que chacun.e peut se référer à d'autres expériences dans son discours.

Tel que mentionné plus haut, les émotions ne doivent pas guider la réflexion, mais peuvent devenir une amorce à cette réflexion. En effet, vous pouvez inviter les élèves à décrire et à essayer de comprendre leurs émotions ainsi que de comprendre les réactions qu'elles peuvent provoquer dans leur entourage. Cette analyse contribuera à dépasser les émotions et à poser un regard plus critique sur la question.

LE RETOUR



Après avoir étudié un thème sensible avec vos élèves, réservez du temps pour revenir sur ce qu'il.elle.s ont appris. Cela leur permettra de tirer de cet échange le plus de bénéfices possibles.

Ces apprentissages peuvent être de deux ordres : des connaissances à propos du thème abordé et des habiletés associées à d'autres compétences du programme de formation.

A. REVENEZ SUR LE THÈME ABORDÉ.

Commencez ce retour en rappelant d'abord vos intentions pédagogiques – les raisons pour lesquelles vous avez abordé ce thème – puis les émotions qu'il a provoquées (en les nommant) et les notions qui ont permis son analyse. Il ne s'agit pas de conclure afin d'aboutir à un consensus, mais plutôt de laisser la place aux différentes positions. Cette synthèse permet de désamorcer le sujet de sa sensibilité, d'apaiser le débat ou, du moins, de le contenir.

B. EXPLICITEZ LA DÉMARCHE UTILISÉE.

Explicitez aux élèves les habiletés qu'il.elle.s ont pu développer au cours du processus à travers la problématisation et la prise de distance critique : s'ouvrir aux points de vue des autres, élaborer son propre point de vue, déconstruire les idées reçues, exprimer son opinion dans le respect des autres, etc.

Profitez-en aussi pour rappeler les « règles du jeu » pour que les élèves soient en mesure de transférer cette habileté à d'autres contextes.

Ce résumé permettra de préciser avec les élèves les apprentissages plus généraux qu'il.elle.s ont pu faire au cours de ce travail en classe, valorisant du même coup leur parcours personnel, mais se distanciant des émotions vécues pendant la discussion. Cela deviendra un exemple sur la manière d'aborder d'autres thèmes sensibles, en classe ou ailleurs à l'école et même en dehors de l'école.

C. ADOPTEZ UNE ATTITUDE RÉFLEXIVE.

Rappelez les étapes parcourues et les difficultés vécues. Cela permettra à chaque élève de se reconnaître dans ce processus et de comprendre qu'il s'agit d'un processus normal. Les élèves seront soulagé.e.s de voir que tout le monde peut avoir des émotions fortes qu'il faut apprendre à gérer dans un débat et pour faire une analyse critique de la situation, ou encore des préjugés qu'il faut reconnaître pour ensuite les dépasser.

Vous pouvez travailler cette attitude réflexive à partir d'une simple discussion ou la structurer par un retour sur les étapes de l'apprentissage. Vous pouvez aider vos élèves à y réfléchir en leur demandant de revenir sur leurs émotions initiales, sur ce qu'il.elle.s savaient au départ et sur ce qu'il.elle.s ont appris, ce qui les a surpris.es et ce qui les a rassuré.e.s. À cet égard, l'utilisation d'un journal réflexif peut aussi permettre aux élèves de garder une trace écrite de ce travail. Et cet outil pourra aussi vous être profitable!

Arao, B., et Clemens, K. (2013). From Safe Spaces to Brave Spaces: A New Way to Frame Dialogue Around Diversity and Social Justice. In L. M. Landreman (Ed.), *The Art of Effective Facilitation: Reflections From Social Justice Educators* (pp. 135-150). Virginia: Stylus Publishing.

Hess, D. E. (2004). Controversies about Controversial Issues in Democratic Education. *PS: Political Science & Politics*, 37(02), 257-261. Retrieved from <http://people.ucsc.edu/~ktellez/hess.pdf>

Hirsch, S., et Mc Andrew, M. (2016). L'enseignement de l'histoire des communautés juives au Québec : le traitement curriculaire et les besoins des enseignants In S. Hirsch, M. Mc Andrew, G. Audet, & J. Ipgrave (Eds.), *Judaïsme et éducation : enjeux et défis pédagogiques* (pp. 9-24). Québec: Presses de l'Université Laval.

Hirsch, S., et Moisan, S. (2022). Ouvrir une brèche dans le chaos du monde tout en favorisant les apprentissages. Définition, pratiques et tensions inhérentes aux thèmes sensibles en enseignement de l'histoire et de l'éthique. Dans S. Moisan, S. Hirsch, M.-A. Ethier, & D. Lefrançois (Eds.), *Objets difficiles, thèmes sensibles et enseignement des sciences humaines et sociales* (pp. 61-88). Montréal: FIDES.

Kelly, T. E. (1986). Discussing controversial issues: Four perspectives on the teacher's role. *Theory & Research in Social Education*, 14(2), 113-138.

Moisan, S. (2016). L'Holocauste et l'enseignement de l'histoire nationale au Québec: quelles voient emprunter? In S. Hirsch, M. Mc Andrew, G. Audet, & J. Ipgrave (Eds.), *Judaïsme et éducation: enjeux et défis pédagogiques* (pp. 77-98). Québec: Presses de l'Université Laval.

Piché, A.-C., et Hirsch, S. (2022). L'appropriation culturelle dans le domaine des arts. Retrieved from <https://cipcd.ca/wp-content/uploads/2022/11/Appropriation-culturelle-en-arts-guide.pdf>

